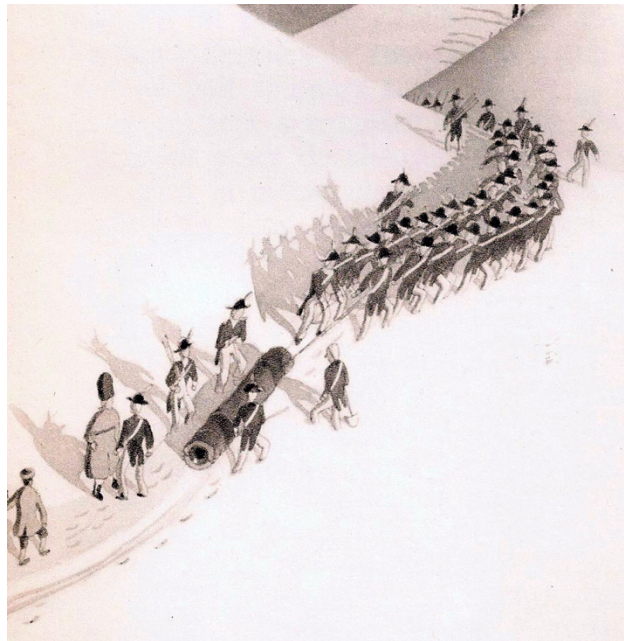


Les histoires de Nadia

Nadia, fidèle bénévole et membre du comité de Lecture et Compagnie, nous fait le plaisir de partager des textes qu'elle a écrits. Ces longs récits narrent la vie de personnages réels et fictifs. Ils peuvent servir de lecture courte avec les auditeurs mais également de suggestions de lectures quand ils se rapportent à un livre paru. Mais tout de suite, c'est l'histoire de

Samivel



Le passage du Grand St-Bernard
Source : Samivel, « Contes à Pic », Arthaud 1951

Connaissez-vous Paul Gayet, écrivain, photographe, cinéaste, conteur, conférencier ? Si on rajoute dessinateur et aquarelliste, c'est un indice de taille, puisqu'il s'agit en effet de Samivel.

Paul, fils unique et orphelin de père, naît à Paris en 1907 ; son père est mort d'une pneumonie à 32 ans, peu avant sa naissance. Ce drame n'est pas anecdotique puisqu'il va déterminer toute la jeunesse et la destinée de Paul ; sa mère, angoissée par la santé de son fils, l'emmène très jeune au bon air des Alpes, à Chambéry d'abord, puis aux Contamines, dans le chalet familial, l'*Armancette*, au pied du Mont Blanc. Pendant ses études, il découvre la montagne et ses activités lors des excursions scolaires ; à 12 ans, il gravit son premier 3000m, à 14 ans, il sait skier et à 16 ans, il est au sommet du Mont Blanc. Passionné par la montagne, il dévore les récits de montagne et tout ce qui touche à la nature, aux insectes. Décrété peu doué pour le dessin par un enseignant du lycée qu'il fréquente à Chambéry, il commence pourtant à signer ses premiers dessins humoristiques, dont le sujet est bien sûr la montagne, et qu'il signe du nom de Samivel.

Au fait, d'où lui vient ce surnom ? Jeune enfant, Paul a reçu un livre de Dickens, *Les Aventures de Monsieur Pickwick* dont le héros, Sam, est tendrement surnommé Samivel par son père. Paul est

fasciné par l'histoire et la précision des dessins illustrant le texte. Il connaît le livre par coeur et par la suite, adopte définitivement le nom de Samivel, qu'il fait parfois suivre de Tancrède, nom de sa mère.

Dessinateur autodidacte et avide de lectures, il commence à écrire des contes pour enfants, qu'il illustre par ses dessins et ses aquarelles, comme *Les malheurs d'Ysengrin*, *Bon voyage Monsieur Dumollet* etc...

Autodidacte, il l'est aussi pour d'autres passions : grâce à une petite caméra offerte par sa mère lorsqu'il a 15 ans, il tourne d'abord quelques petits films et devient par la suite cinéaste lors de l'expédition polaire française de Paul-Emile Victor au Groenland. Il en ramène un conte eskimo, *Ayorpok et Ayounghila*, qu'il illustre de superbes aquarelles. Il ne s'arrête pas là et devient un écrivain de talent, touchant à tous les genres littéraires, romans, récits, nouvelles, reportages, théâtre. Ses dons de dessinateur et d'aquarelliste s'étendent à l'illustration des oeuvres de Rabelais, Villon, Ramuz, Daudet et autres écrivains ; tous ses dessins et aquarelles sont marqués par l'amour du détail, la précision du trait, un réalisme parfois cru et bien sûr par l'humour.

Malgré ses nombreux voyages et expéditions à travers le monde, l'*Armancette*, la Savoie et ses montagnes resteront l'univers privilégié de Samivel, qui y résidera pratiquement jusqu'à sa mort en 1992.

D'après *Samivel, prince des Hauteurs* de Jean-Pierre Coutaz- Editions Glénat 2012

Ceci est une présentation très succincte de Samivel ; l'intégral de son oeuvre est conservé au musée d'Ethnographie à Genève, si cela vous intéresse. En attendant, pour vous donner envie de lire ou relire Samivel, voici un extrait tiré d'un des *Contes à pic*, « *Le Passage du Grand Saint-Bernard* » .

« Son mulet s'arrêta net. Il reprit conscience du présent. La route était bloquée par un groupe compact. Plus de quarante soldats attelés à un énorme tronc ficelé de cordes qui labourait profondément la neige, dérapait, lançait des giclées pâteuses à chaque oscillation. Les hommes ahaïaient... les cordes vibraient, et cette lourde machine se déplaçait avec lenteur. Puis celui qui commandait la manoeuvre criait : « Halte ! » Et la masse s'immobilisait. Tellement pesante aux yeux, tellement enlisée qu'on aurait pu la croire bloquée là jusqu'au Jugement dernier. Mais non ! « En avant ! » et elle remuait de nouveau. « Halte ! »... « En avant ! »...

Juste avant l'Hospice, une dernière pente, la plus raide. Elle était pleine de monde. Et une autre grappe noire après une pièce. C'étaient des choses qu'on n'aurait jamais cru possibles ! De passer des outils comme ça par ces montagnes. Ceux de Saint-Pierre, et des plus sages, avaient dit qu'ils n'y arriveraient pas... Et voilà qu'ils leur donnaient tort... Tous enragés de leur « Consul » comme ils disaient... Il fallait être fou de quelqu'un ou de quelque chose pour faire un tel travail ! Quel homme il devait être celui-là pour retourner ces gaillards ! »